

SIC TRANSIT GLORIA MUNDI

Le 20^e siècle avait vu naître Junain Lavillet dans l'indifférence la plus totale, le 21^e l'a vu partir sans s'émouvoir davantage.

Si le vieux rêve de l'alchimiste est de transformer le plomb en or, l'écrivain au comble de sa prétention, croit pouvoir par son art muter son existence, par définition frêle et éphémère en quelque chose de plus consistant, une chose capable d'être jetée avec force à la face du monde, capable de laisser une trace indélébile dans la mémoire de l'humanité.

Bien avant la célébrité nous rêvons de laisser notre nom à la postérité. Pourtant, à en croire mon dernier éditeur, la véritable transformation me concernant aurait été de faire de mes pages noircies son petit paquet d'argent. J'ai été l'auteur d'un seul livre reconnu, maigre legs pour les générations futures... De mon vivant j'étais déjà un peu frustré du manque d'intérêt de mes contemporains pour mon œuvre et maintenant que j'entre dans l'ère du posthume je le suis encore plus ; mon départ n'a suscité aucune réédition de mes livres ni d'intérêt particulier du public pour redécouvrir l'auteur ou l'œuvre, moi qu'on avait comparé à un Houellebecq... Lui, j'en suis sûr, a été enterré en odeur de sainteté, quand j'imagine que mon corps exhale déjà une odeur âcre, celle de la rancœur, qui travaillant de concert avec mon acidité naturelle, aura tôt fait de rendre mon corps au néant alors que mon nom semble déjà avoir été effacé de la mémoire de mon temps.

50 années sont passées, mais les jours s'écoulent pour moi avec la même indifférence, j'attends. Du fond de mon caveau, j'espère encore la venue d'une âme charitable qui viendra extirper mon nom des ténèbres et rappeler au monde mon bon souvenir. Après tout, l'histoire de la littérature est ponctuée d'éternelles redécouvertes ; la postérité oublie, efface, dénigre aussi bien qu'elle ressuscite, exalte ou porte aux nus. Les sentiments qui l'animent sont ceux d'un jeune enfant ; elle ne sait ni aimer ni détester d'une ferveur véritable, agit avec fouge, bêtise et inconséquence. Pourquoi un Hugo plutôt qu'un Sue ? Pourquoi Baudelaire plus qu'un Mérat ? Elle devient même cruelle lorsqu'elle réduit le travail de toute une vie à quelques lignes, à quelques vers qui riment bien, quelques bons mots dont l'oreille des hommes se sera amourachés avec le temps... Destouches, De Chancel, Ponchon, doivent eux aussi ruminer dans leur tombe : auteurs prolixes, mes contemporains en avaient fait de pauvres hères aphasiques.

Et alors ? Mon désir d'exister en tant qu'écrivain était si fort que j'eusse voulu continuer à briller même dans l'ombre, même au prix du sacrifice. Que mon œuvre soit dénaturée par des cons, outragée par des profanes, mutilée par des fous ; à tous ceux qui viendront après moi, je saurai leur pardonner tant que mon nom restera accroché à quelques mots que la valse du

temps n'aura su ébranler. En attendant le jour de ma renaissance, je patiente encore, conscient que du point de vue de l'éternité les auteurs existent plus par une succession de hasards que pour l'étendue de leur talent...

Pff... que j'envie les immortels, ces auteurs à la renommée invincible, que les assauts du temps ne diminuent pas. Ils sont peu nombreux à être propriétaire place des grands hommes, les autres, locataires temporaires, quittent les lieux avec leurs meubles ; quand un écrivain y loge, un autre y meurt.

J'ai voulu poser mon nom sur le mur de ce panthéon, mais d'un geste fragile, d'une écriture malhabile, si bien que les vents contraires ont érodé trop vite mon nom, peu à peu oblitéré. Je suis un con infatué, ce n'était pas pour prouver que je savais écrire de bonnes histoires, non, juste l'expression de mon besoin maladif d'exister vraiment, comme beaucoup je me contentais d'une demi-existence. Avec Junain, j'ai connu le frisson de la vie en me réalisant pleinement et je voulais que jamais ne cesse la clameur de ce vent nouveau. Rien d'étonnant que Junain eut été écrivain, il aurait pu être peintre aussi, toute profession qui glorifie l'esprit, quand la matière semble si décevante. Que je meurs et Junain continuera à vivre, c'est ça qui nous anime tous, la pérennité de notre héritage, que quelque chose de nous survive, sans quoi la vie n'aurait été que vaste mascarade... Si je suis Jekyll, Junain a été mon Hyde, la somme de mes fantasmes inavoués. Avec Junain, j'ai inventé et me suis réinventé dans un rôle taillé sur mesure moins serrée aux entournares. Et s'il a tant écrit, c'est qu'il voulait qu'on le lise, pour que continue à vivre son œuvre, pour qu'il existe, pour que je vive encore.

De mon vivant j'ai souvent admiré les autres écrivains. Je trouvais leur personne et leur prose si remarquable. Du haut de mon enfer, je m'aperçois maintenant à quel point j'avais tort... 100 ans sont passés et dans les dictionnaires littéraires il n'y a pas plus de Levy que de Lavillet. Toute ma vie je me suis efforcé d'atteindre leur niveau, c'est désormais chose faite. Pourquoi viser si haut ? Il est tellement plus simple d'attendre que les grands chutent.

Alors, je rêve encore...

Plus bas, éparpillé, en terre, je suis l'humus qui pense et crois à nouveau percer, comme si de ma terre stérile qui m'entoure, allait naître la graine qui saura rejoindre la lumière. La bataille des anciens et des modernes fait toujours rage au-dessus de moi, les idoles d'aujourd'hui sont les oubliés de demain.

Sic transit gloria mundi.

Prisonniers d'une courte fenêtre temporelle, nous préférons jouir de la beauté du jour, plutôt que de réfléchir à la nuit qui a englouti la veille et à celle qui dissimule le jour suivant qui se fera sans nous. Et si mon nom sortait aujourd'hui de l'oubli ?

Ailleurs, plus haut, plus loin...

Nal était née dans un siècle où les prénoms étaient devenus aussi courts que les idées. Le 23e siècle avait amené son lot de changements, pourtant le monde n'avait pas changé l'ennui, et Nal s'ennuyait. Elle passait le Week-end chez sa tante à la campagne, des moments qui déplaisaient à Nal qui préférait le bourdonnement incessant des villes. D'un autre côté, c'était amusant de se trouver ici, des meubles figés, du vrai bois; la modernité n'avait jamais franchi le seuil de cette maison, sa tante, l'original de la famille, une artiste, s'était évertuée à préserver sa demeure de toutes ces technologies braillarde et gesticulante que la masse avait ailleurs si rapidement adoptées.

Ici, pas d'unités de contrôle autonomes, ou de commandes psy. On appuyait sur des touches, on pressait des boutons à bascule, tirait des leviers, ça prenait du temps, ça usait les doigts, c'était vaguement régressif et sûrement pas très hygiénique, mais amusant, comme sauter à pieds joints dans une flaque d'eau.

Penché sur son mémo, les coudes appuyés sur un bureau (presque une antiquité), le regard droit devant elle, l'esprit loin derrière, Nal cherchait en vain l'inspiration. Elle fit faire un tour complet à sa chaise dont l'assise mobile pouvait se déplacer à 360 degrés, ça l'amusa. La chaise était également munie de roulettes; Nal se propulsa en arrière en s'appuyant sur le rebord du bureau, elle pouvait ainsi parcourir plusieurs mètres à reculons.

Pourquoi l'école de 2200 conservait-elle ses devoirs ringards? L'intitulé du sujet de philosophie sur lequel planchait Nal, trônait en gros sur sa copie numérique: *faut-il préférer le futur au passé?* Vaste sujet...

Nal réfléchissait.

Le futur doit tendre vers la perfection, l'homme est censé s'améliorer de siècle en siècle, non? Donc le futur de toute évidence ne peut être que supérieur au passé? D'un autre côté, aller vers le passé, c'est remonter aux origines, comprendre un cheminement de pensée, assister à la réalisation de la grande histoire. Ce n'est pas parfait, mais sûrement plein de charmes. Un peu comme ici d'ailleurs, cette maison était bien différente de ce que connaissait Nal, mais elle la ressentait comme bien plus authentique que toutes les autres maisons aseptisées et sans âme où elle avait mis les pieds jusqu'à présent. À croire que ces ancêtres étaient encore plus près d'une quelconque vérité originelle et que chaque siècle écartait un peu plus de cette voie d'or.

Peut-être qu'elle s'emballait aussi, après tout n'a-t-on pas tendance à toujours idéaliser le passé? Nal se surprenait même à être nostalgique d'une époque qu'elle n'avait pas connue...

Elle refit un tour sur sa chaise. S'élança de nouveau en arrière et cette fois, son mouvement mal engagé, la fit se retrouver dos au bureau. Une immense bibliothèque remplie de livres se dressait droit devant elle. Elle l'avait bien évidemment vu en rentrant, mais le fait qu'elle lui apparaisse comme ça, elle si petite et le meuble si grand, ça lui parut très impressionnant. Elle se redressa de sa chaise. Des tas de livres en papier comme dans les musées lui faisaient face (sa tante en avait même davantage à l'étage!).

Nal laissa courir ses doigts le long des étagères. Il y avait de gros volumes, des formats poches, des reliures compliqués autant que de tranches anodines, diverses couleurs, c'était joyeux à voir. Une beauté créée dans le désordre et la diversité, comme un groupe d'enfants

jouant ensemble. Un titre attira son attention : « *Essai sur la postérité par Junain Lavillet* », le nom ne lui disait évidemment rien, elle ouvrit le livre au hasard.

Une phrase l'interpella, qui fit écho dans sa tête. Les profs étaient las des pillages de l'hypernet, mais trouver quelques informations supplémentaires dans un livre, c'était aujourd'hui l'affirmation de son indépendance intellectuelle et surtout l'assurance d'une bonne note. Voyons ce que ce vieux dinosaure aurait à lui dire...

Nal lit un autre passage par curiosité, puis convaincu de l'apport de ce livre pour sa rédaction revient au début de l'ouvrage et se lança dans une lecture complète qui dura plus de deux heures, pour tout dire, fascinée.

La génération de Nal se contentait d'un savoir utilitaire, réponse à un besoin immédiat de connaître, aussitôt consommé, aussitôt oublié. Leur cerveau, jadis le creuset où venait se mélanger une kyrielle de frais savoirs tournait maintenant à vide. L'hypernet aussi puissant soit-il, n'avait jamais engendré la moindre idée nouvelle, se contentent de cracher çà et là les vieilles connaissances humaines. Il les dépossédait de leur intelligence tuant de même leur curiosité intellectuelle si propice à la création. Aujourd'hui Nal parut satisfaite d'elle-même et retourna vers sa feuille.

« Le passé n'existe pas, le futur reste à inventer, seule la vie compte ». M. Leguereq le professeur de français de Nal trouva le devoir de son élève particulièrement inspirée. Cette dernière phrase, qui constituait la conclusion de son travail le laissa même un instant pensif à gratter sa jeune barbe. Nal, toujours bonne élève avait même pris soin de noter en fin de copie quelques références qui l'avaient aidée pour étoffer sa copie. Le jeune professeur remarqua tout de suite dans la page d'annexe la mention de ce livre sans RUN (Référence Universelle Numérique). Ça l'intrigua et il lança une recherche. Le réseau d'habitude si prolix ne lui en dit pas plus ce soir-là.

Ce n'est que quelque temps plus tard qu'il trouva enfin quelque chose. Il se trouvait dans la grande memothèque de sa ville pour des recherches professionnelles, il se rappela alors ce petit écrivain antédiluvien.

La memothèque était un endroit impressionnant, là où tout l'art de l'humanité qu'il soit déposé sur le papier ou la pierre avait été numérisé puis archivé. Il en existait plusieurs au travers du pays.

Assis devant un terminal il lança sa recherche et trouva une courte biographie de l'auteur, ainsi que plusieurs ouvrages tombés dans le domaine public, il se les transféra aussitôt. C'était plutôt bien écrit, même si ça n'avait rien à voir avec la littérature contemporaine, une plume certes surannée, mais qui tombait encore terriblement juste. M. Leguereq avait sa propre entrée sur l'hypernet, il décida d'écrire un article sur cet auteur, ayant toujours su qu'enseigner c'était faire découvrir.

L'article piqua la curiosité de certains, une centaine de réactions, un mois après sa publication, ce qui était plutôt pas mal. Un linguiste, un de ses amis, qui suivait de temps à autre ses publications, s'exalta pour le langage si fleuri du 21^e siècle lorsqu'il lut l'ouvrage de ce Lavillet. Il s'appuya même sur ce même ouvrage pour affirmer l'étymologie d'une

expression tombée en désuétude, au sens devenu énigmatique pour ses contemporains qui pourtant devait être ancré dans la réalité de leurs aïeux. Il publia quelques mois plus tard une compilation intitulée « Les mots de nos grands-pères », un vrai succès de librairie. Enseignant à l'université, ce professeur de lettre émérite n'hésitait pas dans ses cours, à assurer son autopromotion. Quelques-uns de ses étudiants achetèrent le livre par curiosité. Bien d'autres le firent également. Les plus curieux, s'intéressèrent à cet auteur inconnu qui revenait souvent dans les annotations en bas de pages. Ils lurent Lavillet. Un petit groupe d'étudiant, conquis par l'ouvrage, alla même jusqu'à donner comme slogan à leur formation politique naissante, une phrase extraite de l'ouvrage, celle plus tôt choisie par Nal, légèrement retravaillée dans un style plus lapidaire : « passé inexistant, futur à inventer, seul l'instant compte ».

Ces jeunes, des idéaux plein la tête, rejetaient leur existence actuelle qui se complaisait dans un progrès sans limites jusqu'à perdre leur si précieuse humanité ; à force d'utiliser les robots, ils étaient en train de devenir des robots eux-mêmes, sans âme ni émotion. Il ne fallait pas revivre le passé, ni faire des prospectives hasardeuses sur le futur. C'était à eux maintenant de bâtir une vie née de leurs idéaux conjugués. Le « no future » était devenu « nos futurs » chez ses jeunes révoltés ; ils voulaient être libres de choisir où et comment vieillir.

Le mouvement prit de l'ampleur et se trouva en tête de cortège dans une manifestation sans précédent qui visait directement le régime en place.

En 2282, un jeune garçon qui avait fait ses premières armes au sein de cette mouvance radicale arriva à la tête du 3e parti politique français représentant un contre-pouvoir jusqu'alors inexistant. Dans ces interviews il ne se lassait jamais de raconter son ascension, ses sources d'inspirations dont Junain Lavillet, devenu son maître à penser. Nul n'ignorait son nom à cette époque.

Je rigole, satisfait enfin ! Je suis célèbre, mais mort depuis 200 ans...